pas sienne. En se plaçant au sein d'une minorité qui le distingue de la majorité musulmane de l'empire, en évoquant une dimension secrète qui le rapproche des clandestins grecs à bord du bateau il a pu sauver sa vie. Sans vouloir avancer d'affirmation quelconque à propos de son secret, il est notoire que Sāmī al Solḥ a été maçonnique, même si ce dernier ne le mentionne jamais directement dans ses mémoires. L'intérêt de cette anecdote tient au fait que dans le besoin, le protagoniste a pu exprimer une appartenance tellement contradictoire avec sa personne et son 'identité ascriptive' sans difficulté aucune qu'il est intéressant d'essayer de comprendre les dimensions d'un tel comportement.

Si Sāmī al Solḥ a eu l'esprit vif pour pouvoir se projeter dans l'esprit de ses agresseurs, c'est parce qu'il était familier de la situation politique de la période. L'Europe des idées – le rationalisme des lumières et le nationalisme des romantiques et des révolutionnaires – étend son influence vers l'Europe de l'Est, en passant par la capitale ottomane, jusqu'au Moyen Orient. Les revendications nationalistes sont en pleine effervescence et trouvent leur mode d'expression dans des associations secrètes. La conscience politique des intellectuels réformistes de l'époque est telle qu'appartenir à une société secrète vers la fin de l'Empire Ottoman est synonyme d'une mobilisation politique contestataire du sultanat. Le mandat de Abdul Ḥamīd coïncide avec l'affaiblissement de l'Empire. Malgré les tentatives de répressions, le régime demeure menacé par des forces implosives qui laissent naître des groupuscules politiques actifs (et souvent éphémères). Les Francs-maçons et d'autres sociétés secrètes (souvent politiques ou politisées) en font partie. Ils semblent être effectivement influents. En tous cas, ils représentent une menace pour un Empire en dislocation.

Sāmī al Solḥ a été condamné à mort par Jamāl Pacha, gouverneur général du Mont Liban, pour ses activités politiques. Ses amis d'école n'ont pas eu le même sort et ont été pendus. La raison qui a fait échapper Sāmī al Solḥ à la pendaison du 'Six Mai' à la Place des Martyrs[2] reste énigmatique. L'histoire orale transmise dans les Loges américaines, raconte qu'un des pendus aurait fait le signe maçonnique. Un officier le voit et arrête la cérémonie. Il s'empresse de raconter à Jamāl Pacha qui est,

[2] Cette place avait pour nom Place al Burj. Après les pendaisons du six mai, elle a pris pour nouveau nom la Place des Martyrs.